



EDITO

L'équipe de rédaction vous souhaite de tout cœur que cette année nouvelle soit belle, créative, que chacun d'entre vous réussisse à mener à bien les projets théâtraux qui lui tiennent à cœur. 2015 nous a ravi un des grands hommes du théâtre contemporain, Luc Bondy. Nous retraçons son parcours courageux et combien humain.

La rédaction

Désormais les annonces
des spectacles sont à
consulter sur le site :

<http://fncta-midipy.fr/>

Dans ce numéro :

Le masque d'Or	p.1
Luc Bondy	p.2
À vos agendas	p.4

Le masque d'Or retour sur une présélection

Le Masque d'Or, manifestation nationale qui a lieu une fois tous les quatre ans pour sélectionner trois troupes représentatives du théâtre amateur, est précédée depuis cette année par une présélection régionale qui a lieu en Midi Pyrénées les 5 et 6 décembre 2015 au Théâtre Roquelaine devant un jury. Celui-ci a désigné à l'unanimité pour représenter la région la compagnie de 9 à 11 qui présente *Macbett de Ionesco*. Nous vous livrons ici les réflexions de Danielle Catala, comédienne et metteuse en scène, membre du jury.

A l'unanimité décidons ensemble de punir tous les autres !!!!



Je m'interroge sur ceux qui jugent le travail artistique. Chacun de nous avance avec cette idée qu'il a fait au mieux, même et surtout en tenant compte "des circonstances".

Dans le travail théâtral il nous est difficile de voir clairement nos erreurs, de nous affronter à celui qui ne bougera pas d'un iota l'interprétation de son rôle, d'encourager diplomatiquement celle dont on a besoin

pour ce spectacle, de tenter une explication de texte pour l'autre qui ne comprend pas la situation théâtrale dans laquelle il s'inscrit, de féliciter, avec retenue, l'une qui trouve toujours une juste route pour son personnage, de ne pas exprimer une joie déplacée quand celui-là sait enfin son texte, de réprimer l'agacement à la énième action loupée.

Les fous rire nous sauvent, les grosses rigolades sur les lapsus, sur une interprétation soudaine et sauvage, sur les trous plus ou moins abyssaux, sur les accessoires oubliés, sur la bourde que celui-ci va faire, comme d'habitude, sur des sauts de texte qui ne peuvent être récupérés que de manière courageusement drolatiques.

Les fureurs du trac nous nourrissent, l'apesanteur du temps du maquillage, de l'habillement, ce temps qui va s'arrêter à la première réplique, les applaudissements... La venue du metteur en scène dans les loges. Les yeux à moitié démaquillés, on le regarde par dessus le miroir, est-ce que c'était bien ? on ne sait pas... qu'est-ce qui va être dit ?...

Alors, pour sûr que dans notre jury on se sait à l'avance assis entre deux chaises. Quel étrange pouvoir nous tombe-t-il dessus ? Vite mettons le "subjectif" **à sa place** comme on le dit d'une personne qui exagère. Acquérons une confiance réciproque dans notre faculté à négocier, à transiger, à se respecter. Faisons une grille d'analyse qui servira à apprécier ce spectacle, ici et maintenant. Points par points.

Notre présidente du jury a les choses en main et je me sens plus à l'aise pour dire. Nous allons voir les cinq spectacles qui nous sont proposés en temps et en heure, dans une succession qui tient souvent de la prouesse. Nous ferons nos appréciations après chaque spectacle, en nous gardant de comparer, en convoquant notre tendresse. Sur le plateau du Théâtre Roquelaine, équipé et dirigé par

Retour sur une présélection

Giovani, les déchargements, les installations se font avec rigueur, les éclairages sont perfectionnés, dans la loge qui servira tout à l'heure de buvette, les comédiens s'appliquent. Voici que s'installe l'étrange solitude, le silence brouillé d'injonctions personnelles ou collectives.

C'est parti.

C'est fini.

Les acteurs soufflent, se rhabillent et rangent, démontent et parfois quittent les lieux. Le jury discute, s'explique, trouve un terrain d'entente.

Nous allons nommer une troupe pour qu'elle poursuive sa route vers le Masque d'Or. Nous pourrions aussi ne nommer personne. C'est le Macbett de Ionesco par la troupe de 9 à 11 qui fait l'unanimité. A tout point de la grille et du "subjectif".

Que faire d'autre ? Réunir les troupes dans des conditions qui leur permettraient de voir le travail des autres, discuter du pourquoi des choix d'auteurs, de mise en scène, d'interprétation. Confronter les points de vue. Parler des difficultés et de leur résolution. Etre ensemble, se rencontrer, échanger. S'estimer, se sentir nombreux dans ce monde du théâtre amateur. Hors "concours". Hors "carotte".

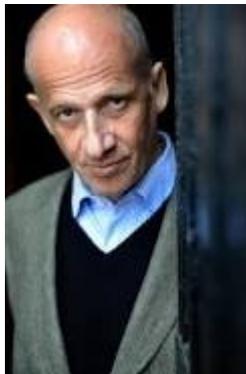


Et... l'unanimité décider ensemble de punir tous les autres !!!!

Luc Bondy, « le Phénix toujours renaissant »

La nouvelle de la mort de Luc Bondy, directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, annoncée samedi 28 novembre a jeté un voile de tristesse sur le monde du théâtre. Une pneumonie l'a emporté à 67 ans à Zürich, sa ville natale

La maladie l'accompagnait depuis tant d'années, tous s'attendaient qu'il la surmonte une fois encore, tel « un phénix renaissant de ses cendres. » (Brigitte Salino)



C'était un oiseau aux couleurs de paradis, pour reprendre l'expression de son ami Peter Stein, avec qui il a travaillé à la Schaubühne de Berlin dans les années 1980 : un homme multiple, changeant, brillant, limpide et insaisissable. Son théâtre lui ressemblait : virevoltant de vie, pressé de désirs, teinté d'ombres fugitives, dont l'une était celle de l'Histoire. » (Brigitte Salino).

Il a eu 67 ans le 18 juillet dernier, alors que son *Ivanov* de Tchekhov triomphait à l'Odéon. Le spectacle a été repris en ce début de saison et a connu encore un accueil triomphal. Luc Bondy était alors hospitalisé. Sa femme Marie-Louise a assuré la reprise de sa mise en scène, chef d'œuvre de délicatesse et de profondeur.

Luc Bondy est né dans une famille juive de la Mit-

teleuropa. Son grand-père, Fritz Bondy avait dirigé le théâtre de Prague et connu Kafka. Son père, François, journaliste et intellectuel s'était réfugié à Zürich pour fuir le nazisme. C'est là que naît Luc Bondy, mais il passe la plus grande partie de son enfance et de son adolescence en France, croisant Eugène Ionesco, Witold Gombrowicz, Cioran, Marguerite Duras et bien d'autres, tous amis de son père. Viennent ensuite des années de pensionnat loin de Paris dans les Pyrénées, où il est mauvais élève et se demande ce qu'il va faire. Il entend parler de l'école de Jacques Lecoq. Il y apprend qu'il doit voler de ses propres ailes. Il part pour l'Allemagne en 1969. Il a 21 ans et commence à y travailler dans le théâtre. Il saute les étapes sans passer par une longue formation à la mise en scène en tant qu'assistant. Il signe ses premiers spectacles dès 1971 : *Le Fou et la nonne* de Witkiewicz à Göttingen et *Les Bonnes* de Genet à Hambourg. Fassbinder vient les voir et, séduit, il lui confie sa pièce *Liberté à Brême*, montée en 1972. C'est un succès qui lance la carrière de Luc Bondy, qui met alors en scène Büchner, Ionesco, Goethe et Edward Bond. Sa renommée le conduit à la Schaubühne de Berlin au début des années 1980.

Luc Bondy, « le Phénix toujours renaissant »

La scène la plus importante d'Europe

Si la Schaubühne est organisée comme un collectif, elle est, de fait dirigée par Peter Stein, qui a repéré Luc Bondy. En faire partie, c'est travailler avec les meilleurs comédiens Bruno Ganz, Angela Winkler... et se confronter à des metteurs en scène d'exception, aux styles radicalement différents, Peter Stein et Klaus Michael Grüber. C'est aussi vivre à Berlin une ville dont l'intensité unique fait se sentir Luc Bondy chez lui. Il y rencontre Botho Strauss, le dramaturge de la troupe qui devient son ami et dont il crée plusieurs pièces. C'est aussi là qu'il apprend sa maladie : un cancer. Il surmonte l'épreuve en vivant dans l'instant, en créant à chaque fois comme si c'était la dernière fois. Il surmontera un autre cancer et bien d'autres alertes. La maladie n'était pas un tabou chez lui. Il en parlait, la combattait avec un état d'esprit exceptionnel. Il la mettait dans la vie, dont il jouissait, et qui lui a donné deux enfants, les jumeaux Eloïse et Emmanuel, de son mariage avec la metteuse en scène Marie-Louise Bischofberger. C'est dans ces années-là que Luc Bondy fait ses débuts en France, où l'invite Patrice Chéreau, qui dirige le Théâtre de Nanterre-Amandiers. Longtemps le nom de Luc Bondy avait circulé en France avant qu'enfin quelqu'un le fasse venir: ce fut Patrice Chéreau qui l'invita à Nanterre-Amandiers dès qu'il prit la direction du théâtre dans les années 1980. Ce fut en 1984 *Terre étrangère* de Schnitzler et personne n'a jamais oublié l'extraordinaire spectacle et le bruit des balles de tennis échangées sur le grand plateau. Il y avait Michel Piccoli, Bulle Ogier. C'est dans ces années-là que le public français apprit à compter avec lui. Que de grands souvenirs! Par exemple *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, au Festival d'Avignon en 1987 avec les fidèles, Michel Piccoli, Bulle Ogier, Nada Strancar entre autres. En 1989, *Le Chemin solitaire* de Schnitzler.

Il aimait les acteurs

La création de *Terre étrangère*, d'Arthur Schnitzler, est un événement qui marque la décennie: redécouverte d'un auteur, découverte d'un metteur en scène. Dès lors, Luc Bondy se partage entre Paris et Berlin. Il succède à Peter Stein à la direction de la Schaubühne de 1985 à 1987. De 2003 à 2013, il dirige le prestigieux festival de Vienne, les Wiener Festwochen, dont il fait un lieu où le meilleur de la création européenne, et au-delà, de l'Europe, se donne rendez-vous.

En mars 2012, l'annonce de sa nomination à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris, en remplacement d'Olivier Py, fait polémique. Y compris de la part de Patrice Chéreau, qui l'avait pourtant fait découvrir. Comme toujours, Luc Bondy fait front. Il sait qu'il est un des premiers metteurs en scène d'Europe, au théâtre aussi bien qu'à l'opéra, où il a signé de beaux succès comme *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten. Dans les années 1990 à 2000, il a varié les genres, revenant souvent aux mêmes compagnonnages : Shakespeare, Tchekhov, Schnitzler, mais sans négliger en rien le répertoire contemporain avec Botho Strauss aussi bien que Yasmina Reza.

Il a signé une soixantaine de mises en scène de théâtre. Chacune de ses créations avait sa propre couleur. Elles reposaient avant tout sur des distributions faites avec une exigence extrême. Il disait d'ailleurs que quand le choix des acteurs était fait, 80 % du travail l'était. Il aimait les acteurs et c'est l'humanité de ses mises en scène, au théâtre comme à l'opéra, qui frappaient le plus.

Rien ne pouvait l'abattre. Rien ne l'empêchait de rêver, de projeter, de partager. De mettre en scène. Qu'il dirige des comédiens, qu'il écrive lui-même des romans, des essais, des nouvelles, des poèmes ou qu'il tourne des films, il y avait toujours eu en lui cette force, cette candeur aussi, qui faisaient que rien ne semblait devoir jamais l'arrêter.

Deux de ses très proches témoignent : Peter Stein, metteur en scène : « *Je n'ai pas perdu seulement un ami, mais mon dernier point de référence dans ma vie professionnelle. Me manquent les paroles pour le dire.* »

Peter Handke, écrivain : « *Je l'ai connu presque enfant. J'avais 22 ans quand j'ai rencontré son père, François Bondy. Luc en avait 15, il était comme Ariel dans La Tempête de Shakespeare. On est devenus amis, on l'est restés. On a connu des tempêtes, Luc était tranchant, il pouvait changer, comme le vent. Mais ça passait. Luc était mon contemporain, ma chance, aussi : il m'a fait lire Emmanuel Bove, John Cheever. C'est rare, un metteur en scène qui lit autant qu'il lisait. C'était aussi un écrivain. Il y a une grâce dans ses livres. Dans son théâtre, il y avait une universalité, quelque chose hors du temps, et de tous les temps.* »

□ Marie Noëlle Darmois

A vos agendas !

Pensez à votre adhésion pour la saison 2015-2016 !

STAGES

Il reste des places pour

Le corps en scène

avec Silvia Cimino, animatrice du Théâtre du Mouvement

les 12, 13 et 14 février 2016 à la salle des fêtes de l'Union (31)

Le regard, la respiration, la tonicité, la posture, ces structures corporelles profondes régissent souvent sans que l'on en ait conscience le rapport à soi, aux autres et au monde et déterminent **pour l'acteur sa présence sur scène..**

Tous les renseignements sont sur le site

**L'assemblée générale de l'Union Régionale
aura lieu le samedi 9 avril 2016
à la salle Ossète à Toulouse**

**Elle se clôturera par un buffet et
la possibilité d'aller voir au TNT**

RICHARD III

**de William Shakespeare
mise en scène Thomas Jolly**

**Comme l'année précédente l'UR prend en charge
une partie du billet**

**Il vous en coutera 11 € ! attention le spectacle dure
4h 30 ! Et le nombre de places est limité**

**Les places ne seront retenues qu'avec un chèque
au nom de la FNCTA**

**adressé à Christine Lowy 11 allées de Planchon
31240 L'Union**

**Théramène
est un bulletin associatif
édité par l'Union Régionale
de la Fédération Nationale
des Compagnies de Théâtre
et d'Animation de Midi-
Pyrénées**

**Responsable de la publica-
tion: : Christine Lowy
christine.lowy@laposte.net**

**Rédaction : Christine Lowy
Marie Noële Darmois**

**La FNCTA rassemble les
compagnies de théâtre en
amateur depuis 1907.
www.fncta.fr**